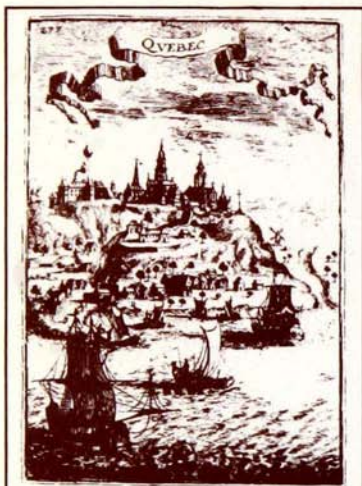


RA

~~644~~

~~T7N44~~

1936



Bibliothèque Nationale du Québec

Quatre semaines
à Montréal et à Québec
sous les auspices
de l'Institut Scientifique
Franco-Canadien

PAR

Léopold NÈGRE

CHEF DE SERVICE A L'INSTITUT PASTEUR

Extrait de *La Presse Médicale* (N° 46, du 6 Juin 1936)

MASSON ET C^o, ÉDITEURS
LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 120, PARIS (VI^e)

*A M^{re} Le Docteur Leveillé
pour sa reconnaissance*

Quatre semaines

L. Négre

à Montréal et à Québec

sous les auspices

de l'Institut Scientifique

Franco-Canadien

PAR

Léopold NÈGRE

CHEF DE SERVICE A L'INSTITUT PASTEUR

Extrait de *La Presse Médicale* (N° 46, du 6 Juin 1936).

MASSON ET C^o, ÉDITEURS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 120, PARIS (VI^e)

RA
644
T7N44
1936

**Quatre semaines à Montréal
et à Québec sous les auspices
de l'Institut Scientifique
Franco-Canadien**

Invité par l'Institut scientifique franco-canadien à donner des conférences sur la vaccination antituberculeuse par le BCG et sur la tuberculose expérimentale dans les Facultés de Médecine de Montréal et de Québec, j'ai pu, après cette mission au Canada, achever mon voyage par la visite de quelques villes des Etats-Unis : Chicago, Philadelphie, Boston et New-York.

Je voudrais, après avoir indiqué brièvement l'enseignement que j'ai été appelé à donner, noter les observations que j'ai pu faire sur l'application du vaccin BCG dans ces deux pays et sur les recherches qui sont poursuivies dans les divers centres scientifiques que j'ai visités, spécialement sur le bacille bilié de Calmette et Guérin et les bacilles tuberculeux pathogènes. Je parlerai, dans cet article, du Canada ; celui qui le suivra sera consacré aux Etats-Unis.

Mes premiers remerciements doivent être adressés à M. le professeur Dalbis, fondateur et président de l'Institut scientifique franco-cana-

dien, qui a été l'instigateur de ma mission avec M. le professeur T. Parizeau, doyen de la Faculté de Médecine de Montréal, et mon ancien élève, le professeur Armand Frappier.

Comme président de cet Institut et secrétaire général de l'Alliance française, M. le professeur Dalbis est un des meilleurs artisans de l'expansion intellectuelle de notre pays dans l'Amérique du Nord.

J'ai pu me rendre compte, pendant mon séjour d'un mois dans la province de Québec, de l'admirable effort qu'il a réalisé et des magnifiques résultats qu'il a obtenus pour rétablir entre le Canada français et la France, par la création de l'Institut scientifique franco-canadien, les relations intellectuelles qui avaient été en grande partie interrompues depuis 1760, date de la prise de possession du Canada par l'Angleterre.

Si les descendants des pionniers français du Canada, qui ont conservé, avec la fidélité du souvenir, la langue et les traditions de leur pays d'origine, ont pu se croire pendant longtemps oubliés par la France, il n'en est plus de même aujourd'hui, grâce au courant continu d'échanges créé entre ces deux pays par l'Institut scientifique franco-canadien.

Je rappellerai que cet organisme a pour but de faire venir au Canada des maîtres de la science française pour qu'ils y donnent un enseignement, d'établir des échanges de professeurs entre les Universités françaises et canadiennes et d'organiser des missions d'ordre scientifique.

Depuis sa création en 1926, l'Institut franco-

canadien a fait donner 1.935 conférences au Canada, 29 aux Etats-Unis et 40 en France.

Au point de vue médical, les professeurs, médecins et chirurgiens des hôpitaux, qui ont été successivement invités par l'Institut scientifique franco-canadien sont, dans l'ordre chronologique : le regretté professeur Boëz (Strasbourg), le professeur Emile Sergent, dont on connaît les nombreuses missions et l'enseignement si apprécié au Canada, les professeurs Jeannin, Gautrelet, Mouriquand, d'Hérelle, Diocles, M. Belot, le professeur Lavier (Lille), MM. d'Alaines, Moulonguet, Lamy, Charles Richet fils, Turpin et Julien Huber.

J'ai été particulièrement heureux de retrouver, à la tête du département de bactériologie de la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal et du laboratoire de l'hôpital Saint-Luc, mon ancien élève le professeur Armand Frappier. Pendant tout mon séjour à Montréal, il s'est dépensé sans compter pour me guider dans mes visites aux divers hôpitaux et centres scientifiques de la ville. Je lui en garde une très vive reconnaissance. Selon le désir qu'il m'avait exprimé après entente avec M. le doyen de la Faculté de Médecine, mon enseignement a été partagé entre des cours donnés à la Faculté de Médecine et des conférences faites le matin dans les hôpitaux.

Mes cours ont porté sur l'état actuel de la question du virus tuberculeux (2 leçons), l'hérédité et la contagion de la tuberculose, le traitement de cette maladie par les méthodes biologiques, la prémunition antituberculeuse par le BCG (2 leçons). Trois leçons sur la tuberculose

ont été faites aux élèves du cours de bactériologie.

Ma première leçon a été donnée en présence de M. le professeur Dalbis, président de l'Institut scientifique franco-canadien, entouré de M. le ministre Athanase David, secrétaire de la Province ; de M. l'abbé Marault, recteur de l'Université de Montréal, et de M. le professeur T. Parizeau, doyen de la Faculté de Médecine, professeur de clinique chirurgicale. M. Parizeau a, au début de sa carrière, étudié la bactériologie à l'Institut Pasteur ; il s'est toujours intéressé d'une façon particulière à cette science. L'accueil si cordial que j'ai reçu de lui, le bienveillant intérêt qu'il porte à l'organisation de la lutte antituberculeuse par le BCG montrent son attachement à l'Ecole pastorienne.

J'ai, en outre, parlé de l'Institut Pasteur dans une conférence qui m'a été demandée par MM. Tetreau et Villard, président et secrétaire général de l'Alliance française, et à un déjeuner qui m'a été offert par la Chambre de Commerce française sur l'invitation de son président M. Henri Lefèvre. M. Turck, consul général de France, a bien voulu assister à ces deux manifestations. J'ai fait également une communication à une séance de la Société de Biologie de Montréal, filiale de celle de Paris.

Dans les 15 conférences que j'ai données le matin dans les divers hôpitaux, j'ai traité les questions suivantes : le virus tuberculeux, les éléments filtrables, diagnostic de la tuberculose par les moyens de laboratoire, voies d'infection, bacillémie, hérédité, constituants chimiques du bacille de Koch et tuberculines, hypersensibilité,

phénomène de Koch et résistance aux surinfections exogènes, immunité et allergie, recherche des anticorps tuberculeux par la déviation du complément, chimiothérapie et sérothérapie, antigénothérapie, vaccination antituberculeuse par le BCG, et prophylaxie de la tuberculose.

Ces conférences m'ont permis de faire la connaissance des hôpitaux de Montréal : Hôtel-Dieu, Notre-Dame, Saint-Luc, Sacré-Cœur et Sainte-Justine et de l'Institut Bruchesi, où j'ai été reçu par leurs surintendants médicaux : MM. Dubé, Lesage, Fleury, Mignault, Edmond Dubé et Jarry, par leurs chefs de laboratoire : mon ancien collègue de l'Institut Pasteur et ami, le professeur Masson, de la Faculté de Médecine de Strasbourg, qui enseigne depuis neuf ans l'anatomie pathologique à l'Université de Montréal ; MM. Gauthier, Bertrand, Frappier, Paré qui ont travaillé à l'Institut Pasteur ; par nos collègues parisiens : les radiologistes Laquerrière et Vignal, et par M. Boucher qui m'a fait visiter en détail le bel hôpital Saint-Luc.

L'hôpital du Sacré-Cœur, récemment construit à Cartierville, dans la banlieue de Montréal, est presque exclusivement consacré au traitement des tuberculeux. En effet, sur 900 lits, 500 sont affectés à des pulmonaires, 200 à des ostéo-articulaires, les autres étant réservés à des cancéreux et à des incurables. Dans une conférence faite dans cet hôpital, j'ai pu exposer les résultats que l'antigène méthylique donne dans le traitement des tuberculoses externes et chirurgicales et en particulier dans les formes ostéo-articulaires. Avant ma conférence, j'ai assisté à une thoracoplastie et à une lobectomie

effectuées pour un abcès pulmonaire par M. Béthune, chirurgien de cet hôpital, et élève de M. Archibald (Montréal). Au cours de ma visite, M. Mignault m'a montré une jeune fille de 11 ans à laquelle M. Béthune avait fait, il y a six mois, une pneumectomie pour un abcès pulmonaire et qui paraissait en parfait état. Le laboratoire de cet hôpital est dirigé par M. Manseau.

L'Institut Bruchesi, dans lequel j'ai donné 5 conférences, est le centre de la lutte antituberculeuse à Montréal par ses dispensaires, et tous leurs services annexes, son œuvre de placement familial, ses camps de santé pour enfants, son service social et sa mission d'enseignement de la tuberculose aux étudiants de 5^e année de l'Université et aux gardes-malades, se destinant au service social antituberculeux, élèves de l'École d'Hygiène sociale appliquée de la Faculté de Médecine.

Cette dernière école est dirigée par M. Baudouin, professeur d'hygiène qui, dès 1926, a commencé au Canada à vacciner des enfants avec le BCG. Il a donc été un des premiers, hors de France, à faire confiance à la méthode de Calmette et Guérin. J'ai été heureux de pouvoir lui exprimer publiquement la vive gratitude de l'Institut Pasteur.

De Juin 1926 au 1^{er} Janvier 1936, 8.452 enfants ont été, grâce à lui, vaccinés à leur naissance par voie buccale avec le BCG. Certains de ces enfants ont été prémunis par l'Institut antituberculeux Bruchesi ou par M. Lapierre à l'hôpital Sainte-Justine (1.119 vaccinations ont été faites par son service depuis 1928).

Il ressort des chiffres que le professeur Baudouin a bien voulu me communiquer que la mortalité générale des vaccinés est de 55,4 pour 100 inférieure à celle des non vaccinés vivant au contact des bacillifères. La mortalité attribuée à la tuberculose est de 70 pour 100 plus favorable chez les enfants vaccinés que chez les non vaccinés. Comme la surveillance exercée dans les familles où se sont produits les décès a été plus étroite dans le cas des non vaccinés (64 pour 100 de familles visitées chez les non vaccinés contre 43 pour 100 seulement chez les vaccinés), il est ainsi prouvé que le choix des familles n'a pas été fait en vue de démontrer nécessairement la protection exercée par le vaccin. Dans les familles des enfants morts de tuberculose, si on étudie la survie des enfants collatéraux vaccinés et non vaccinés, on constate qu'elle est de 94 pour 100 chez les vaccinés et seulement de 78 pour 100 chez les non vaccinés. Enfin, la morbidité tuberculeuse que donnent les deux groupes complets d'enfants vaccinés et non vaccinés s'avère de 51,5 pour 100 plus favorable chez les vaccinés.

Tous ces résultats engagent le professeur Baudouin et ses collaborateurs à poursuivre leur étude pour la faire porter sur un nombre d'observations plus élevé. Il est encouragé dans cette voie par M. Couillard, surintendant médical du sanatorium du lac Edouard, qui a été chargé par M. Lessard, directeur des services d'hygiène, d'organiser et d'amplifier la lutte antituberculeuse dans la province de Québec.

J'ai été heureux de constater avec quelle conscience et quelle technique impeccable le profes-



seur Armand Frappier, chargé de la préparation du vaccin BCG, s'acquitte de sa tâche, aidé par ses assistants Fredette et Forté. Grâce à l'appui bienveillant de M. le doyen T. Parizeau, un local spécial de la Faculté de Médecine est affecté au service du BCG. Aucun microbe virulent n'y est introduit. Toutes les précautions sont donc prises pour éviter un accident et inspirer toute confiance aux familles.

M. Frappier ne se borne d'ailleurs pas à assurer ce service pratique. Par de très intéressantes expériences poursuivies depuis son retour de France, il a cherché à démontrer à ceux qui, dans son pays, en doutent encore, que le BCG est inoffensif, qu'il sensibilise les animaux de laboratoire à la tuberculine et qu'il leur confère une résistance marquée à une infection virulente d'épreuve.

Sur le conseil de M. le prof. Emile Sergent, qui n'a pas cessé d'encourager de sa haute autorité la diffusion au Canada de la méthode de Calmette et Guérin, et avec le bienveillant appui de M. le ministre Athanase David, une clinique a été créée à Montréal pour isoler, dès leur naissance, les enfants nés de mères tuberculeuses, les vacciner avec le BCG, et ne les remettre en contact que lorsqu'ils sont devenus allergiques. Elle est dirigée au point de vue médical par M. Guilbeau qui s'occupe de ces enfants avec un dévouement et une compétence remarquables. J'ai eu l'honneur d'être reçu dans cette clinique par M. le ministre et M^{me} Athanase David qui, avec les autres dames patronnesses, s'intéresse tout spécialement à cette œuvre. Dans une allocution que j'y ai pronon-

cée sur le BCG, j'ai été heureux de rendre hommage à leur initiative si utile dans la pratique de la prémunition antituberculeuse.

Après trois semaines passées à Montréal où l'accueil de toutes les personnalités que je viens de citer et de M. Doré, président des Ecoles catholiques; de M. Leveillé, doyen de la Faculté des Sciences; de M. Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales; de M. Desbaillets, directeur du Service des Eaux de la Ville; de M. Nougier, ancien président de la Chambre de Commerce française et de M. Murray, professeur de bactériologie à l'Université Mac Gill, m'a profondément touché, j'ai pu achever par Québec ce séjour dans le Canada français. Avec Montréal, c'est un pèlerinage que tous les Français devraient pouvoir accomplir non seulement à cause des sites admirables de ces deux villes que nous avons vues revêtues de leur manteau d'hiver, mais des souvenirs émouvants qu'elles évoquent pour nous.

J'ai donné 5 leçons à la Faculté de Médecine de l'Université Laval en présence de M. le prof. Dagneau, doyen de cette Faculté, que je remercie de son accueil si cordial, et de nombreux professeurs, médecins et étudiants.

Le matin, mes conférences ont été faites à l'hôpital du Saint-Sacrement que dirige M. le doyen Dagneau, à l'hôpital Laval dont le surintendant médical est M. Desmeules et à l'Hôtel-Dieu qui a perdu, pendant mon séjour, son surintendant médical, le prof. Guérard, et où j'ai été reçu par M. Vezina, chirurgien de cet hôpital.

J'ai été heureux de passer plusieurs heures avec M. Ed. Morin, chef du laboratoire de l'Hôpital du Saint-Sacrement, professeur agrégé de bactériologie et ancien élève de l'Institut Pasteur. M. Morin fait une étude systématique des types de bacilles tuberculeux obtenus à partir de produits humains par leur ensemencement sur le milieu de Löwenstein. Il a ainsi isolé 125 souches, en particulier dans des cas de tuberculose rénale, qui sont, paraît-il, très nombreux. Il se propose à présent de déterminer les types de ces bacilles par l'étude de leurs caractères biologiques. Cette détermination sera d'autant plus intéressante à l'avenir que la loi de tuberculinisation des bovins (taureaux, vaches et veaux) est en vigueur depuis le 4 Avril 1931 dans la province de Québec. Depuis lors, 96.522 troupeaux, comprenant 1.526.268 têtes, ont été éprouvés à la tuberculine. 2.306 animaux pur sang et 44.076 croisés ont été abattus.

M. Marcoux, qui est chef du laboratoire de l'hôpital Laval (hôpital-sanatorium pour tuberculeux) et qui a suivi le cours de l'Institut Pasteur, poursuit des recherches semblables à celles de son collègue Morin. J'ai éprouvé le plus vif intérêt à visiter son laboratoire et les divers services de ce bel hôpital sous la conduite de M. Desmeules et de ses collaborateurs, MM. Rousseau, Roger et Gosselin. M. Desmeules y a fait des essais de traitement par l'antigène méthyle de diverses formes de la tuberculose et se propose de les poursuivre.

J'ai eu le grand regret de ne pas rencontrer M. Vallée, professeur de bactériologie, ancien élève de l'Institut Pasteur, qui était absent de

Québec au moment de mon passage, mais j'ai été reçu dans le service de la Faculté qu'il partage avec lui, par M. Berger, professeur de pathologie, ancien élève du prof. Masson à Strasbourg. Comme le doyen Dagneau, je le remercie de toutes les attentions qu'il a eues pour moi pendant mon séjour à Québec.

Ces quelques notes, rapidement tracées à mon retour, ne peuvent donner qu'une idée imparfaite de l'effort qui est fait actuellement dans la province de Québec pour l'organisation de la lutte antituberculeuse. J'ai surtout tenu à rendre hommage à l'activité de ceux qui travaillent à faire mieux connaître le BCG dans ce pays et qui s'adonnent à des recherches expérimentales sur la tuberculose.

Elles me permettent de ne m'acquitter qu'incomplètement de la dette de reconnaissance que j'ai contractée vis-à-vis de tous ceux qui nous ont reçus si cordialement.



Published in France.

BNQ



C 000 271 894